

# LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veuillot

## Satan, l'Ennemi

« Il y eut un combat dans le ciel. Michel et ses anges combattaient contre le dragon ; et le dragon et ses anges combattaient ; mais ils ne purent vaincre, et leur place même ne se trouva plus dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé le diable et Satan, le séducteur de toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui » (Ap 12,7). Ainsi le livre de l'Apocalypse nous raconte le combat entre saint Michel et les anges rebelles guidés par Lucifer. À partir de ce moment-là, on peut dire que toute l'histoire de l'humanité est un vaste champ de bataille. L'enjeu, ce sont nos âmes, créées à l'image de Dieu et destinées à prendre au ciel la place des anges déchus. Par jalousie et haine de Dieu, les démons cherchent à nous perdre avec eux en enfer.

Saint Paul nous rappelle ce combat : « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Eph 6,12). Et l'apôtre saint Pierre nous met en garde avec ces paroles : « Soyez sobres, veillez ; votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi » (1 Pet 5,8).

Depuis le concile Vatican II, le démon est souvent considéré comme un simple symbole du mal et des injustices qu'on voit dans le monde. La meilleure tactique d'un ennemi est de faire croire qu'il n'existe pas... On peut dire que, de ce point de vue, le diable a bien réussi son coup. Dans un moment de lucidité, le pape Paul VI, lui-même, a pu affirmer que « la fumée de Satan est entrée dans le temple de Dieu » (29 juin 1972).

D'après la Révélation, le démon est bien un être personnel, pur esprit, ange déchu qui n'a rien perdu des perfections de sa nature, bien supérieure à celle des hommes. Jésus l'appelle menteur et homicide depuis le commencement (Jn 8,44).

Il nous pousse au mal par ses tentations, ses suggestions intérieures qui font levier sur les blessures de notre nature déchue. Parfois, quand Dieu le lui permet et, hélas ! quand les hommes lui ouvrent la porte, par de graves péchés comme la magie ou le spiritisme, son pouvoir est plus grand. C'est le cas de l'obsession diabolique qui se manifeste par une série de tentations plus violentes et durables et par une action sur les sens externes : apparitions, bruits, paroles obscènes, coups, etc. Dans des cas extrêmes, fréquemment évoqués dans l'Évangile, il prend possession du corps d'un homme.

L'Église nous donne les moyens pour nous défendre. Le premier et le plus efficace est de vivre habituellement en état de grâce et de mener une vie chrétienne fervente. L'utilisation des sacramentaux est aussi très utile : les bénédictions, l'eau bénite, la médaille de saint Benoît, la médaille miraculeuse. Quand il est nécessaire, on utilise les prières d'exorcisme confiées par l'Église à ses prêtres.

S'il est vrai que Satan existe et qu'il veut notre perte, nous ne devons cependant pas le craindre. Il est une créature et ne peut agir que dans la mesure où Dieu le lui permet. Saint Bernard nous dit qu'il est comme un chien attaché à une chaîne : il peut aboyer mais il ne peut pas mordre sauf... si on veut se laisser mordre ! C'est par le péché mortel que nous nous mettons volontairement sous son influence.

La dévotion à la sainte Vierge Marie, « terreur des démons », et à notre ange gardien, est un moyen très efficace pour contrer ses attaques. Nous profiterons alors des tentations elles-mêmes pour progresser dans la vie chrétienne, dans la pratique des vertus et dans l'amour de Dieu. C'est d'ailleurs pour cela que Dieu laisse agir le démon : dans le plan divin, le diable porte pierre.

**Abbé Pierpaolo Maria PETRUCCI**

### SOMMAIRE

**PAGE 1** - Éditorial

par M. l'abbé Pierpaolo Petrucci

**PAGE 2** - Présence de Satan dans les Évangiles

par M. l'abbé Denis Puga

**PAGE 4** - Le véritable péché de Satan

par M. l'abbé François-Marie Chautard

**PAGE 6** - Le singe de Dieu

par M. l'abbé François-Marie Chautard

**PAGE 8** - Possessions et exorcismes

par M. l'abbé Jean-Pierre Boubée

**PAGE 10** - Le discernement des esprits

par le P. Jean-François Thomas s.j.

**PAGE 12** - Satan, où es-tu ?

par M. l'abbé Gabriel Billecocq

**PAGE 13** - Charles Le Brun, saint Charles Borromée et la chapelle Saint-Charles

par Vincent Ossadzow

**PAGE 16** - Vie de la paroisse

# Présence de Satan dans les Évangiles

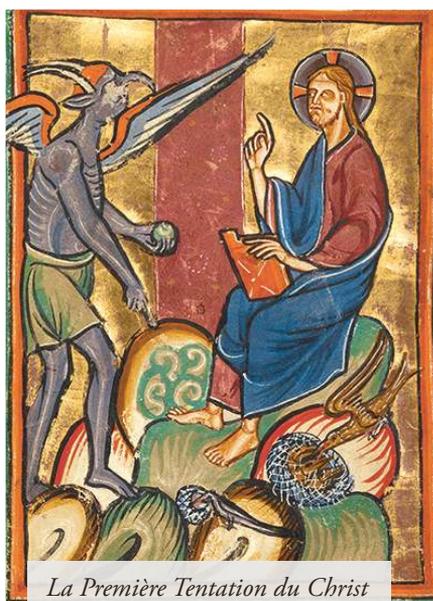
Par l'abbé Denis Puga

*Bien souvent, quand nous parlons du diable, nous oublions de faire référence à celui qui en parle avec le plus d'autorité : notre Seigneur Jésus-Christ. En tant que Dieu, Jésus est celui qui l'a créé et jugé après sa faute. En tant qu'homme, il fut son plus implacable adversaire. Vouloir gommer des évangiles les très nombreuses références à Satan, c'est mettre en doute la parole même du Christ, et donc ruiner l'autorité des livres saints. Dans les évangiles, en effet, non seulement le Christ nous a parlé du démon mais il a eu affaire directement à lui. Toute la vie publique du Christ apparaît – à qui scrute les évangiles – comme une confrontation personnelle entre le Fils de l'Homme et le Prince de ce monde.*

## Terrassé par la Croix

Cet affrontement connaît son apogée dans le drame de la Croix. Le jour de son entrée triomphale à Jérusalem, Jésus fait une déclaration solennelle. D'une voix troublée par l'angoisse – « mon âme est bouleversée » (Jn XII, 27) – il annonce aux Juifs venus l'écouter : « Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors » (id. 31). C'est donc l'heure éminemment solennelle où le Sauveur va réaliser en plénitude sa mission. Quelle est cette mission ? Jésus le dit clairement : il vient expulser le démon qui, à la suite du péché de nos premiers parents, a fait du monde son royaume (c'est pourquoi le Christ, d'ailleurs, le désigne souvent comme Prince de ce monde). Poursuivant son discours, Jésus explique comment va se réaliser cette expulsion : « quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes ». (id. 32). Saint Jean nous précise que par cette expression – « être élevé de terre » – Jésus désigne sa mort prochaine sur la Croix : « il signifiait ainsi de quel genre de mort il allait mourir » (id. 33).

La Croix du Christ est le moyen choisi par Dieu pour nous arracher à la puissance de Satan. C'est cela l'expulsion du Prince des ténèbres ; le Christ crucifié va attirer les pécheurs, va briser leurs cœurs de pierre pour en faire des enfants de Dieu. « Ils regarderont vers Celui qu'ils ont transpercé » avait annoncé le prophète Zacharie, texte que reprendra saint Jean dans son évangile (Jn XIX, 37).



La Première Tentation du Christ  
(Angleterre XIII<sup>ème</sup> siècle)

Jésus a révélé à ses apôtres la vision dont il a bénéficié au moment de leur tout premier envoi en mission : Il a « vu Satan tomber comme foudroyé par l'éclair » (Lc X, 18). Ainsi donc, la prédication de l'Évangile, annonce de la victoire de la Croix, chasse Satan hors du monde.

Il est intéressant de noter que pendant les derniers épisodes de la vie de Jésus – de sa mort et de sa résurrection jusqu'à son ascension glorieuse – le démon n'intervient plus du tout, en aucune façon. La Résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ marque la défaite définitive du Prince de ce monde qui avait réduit l'humanité dans l'esclavage de la mort. Jésus, très justement, avait défini Satan comme l'être « homicide depuis le commencement » (Jn VIII, 44). Cette Résurrection est le fruit direct de la

consommation totale du sacrifice de la Croix demandé à son Fils par le Père. Tous les exorcistes ont rendu et rendent encore témoignage de la puissance du signe de croix pour chasser les démons. Car la Croix est, pour Satan, la marque de son échec définitif dans sa tentative aberrante de vouloir se faire l'égal de Dieu.

Si nous revenons au tout début de la vie publique, nous retrouvons – lors d'un épisode de la vie du Jésus-Christ – ce souhait insensé de Lucifer. Regardons le combat titanesque du désert de la Quarantaine. N'est-ce pas, en effet, une tentative désespérée du Prince de ce monde d'obtenir du Fils de l'Homme – dont il ne comprend pas la nature – une adoration réservée à Dieu seul ? « Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : tout cela, je te le donnerai si, tombant à mes pieds, tu m'adores. Alors, Jésus lui dit : Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte. Alors le diable le quitta ». (Mat IV, 8–11). Mais l'évangéliste saint Luc ajoute une précision à ce récit : Satan, écrit-t-il, s'éloigna de lui mais seulement « jusqu'au temps marqué » (Lc IV, 13) Ce temps marqué, nous le savons, c'est l'heure du supplice final où Jésus sera soumis à la terrible tentation du découragement et du désespoir. Le démon est le grand désespéré ; quand il tourne autour d'une âme, l'odeur du désespoir est toujours

présente. Mais le Fils de Dieu sortira triomphant de cette épreuve.

### La puissance d'une prière

Notre Seigneur Jésus-Christ avait averti ses disciples : « il est des démons qu'on ne peut chasser que par le jeûne et la prière ». (Mt XVII, 21). Aussi n'est-il pas étonnant qu'en leur apprenant le Notre Père, la prière par excellence, résumé de toute la foi et de toute l'espérance chrétienne, il place, à la fin de celle-ci, cette mystérieuse demande : « *sed libera nos a malo* » (Mt VI 13). Comment traduire et donc comprendre ce mot « *malum* » ? Est-ce le mal pris en général que désigne ici le Christ ? ou plutôt le Malin, c'est-à-dire Satan ? La majorité des Pères de l'Église s'est ralliée à cette dernière traduction : « mais délivrez-nous du Malin », plus conforme au texte grec : « *ἀπὸ τοῦ πονηροῦ* [apo toû ponerou] ». Le Divin Maître utilisera la même expression dans son discours après la Cène ; s'adressant à son Père, il le prie de garder ses disciples du Malin « *ἐκ τοῦ πονηροῦ* [ek toû ponerou] » (Jn XVII, 15). Saint Jean Chrysostome précise : « Jésus entend par ce mot « du mal », qui signifie aussi « du méchant », le malin esprit, et il nous exhorte à avoir contre lui une inimitié irréconciliable... Il nous commande de tourner toute notre haine sur cet esprit de malice, auteur et principe véritable de tous les maux ». Ainsi, dans la finale de cette magnifique prière du Notre Père, Jésus nous fait demander deux choses au Père en son nom : tout d'abord de ne pas nous laisser succomber à la tentation, et donc de nous protéger de notre volonté mauvaise, mais aussi de nous délivrer de l'influence du démon dans l'accomplissement de notre vie chrétienne. En effet, celui-ci est habile et cherche, avec ruse, à nous faire tomber. Le prince des Apôtres, saint Pierre, l'a bien compris. C'est pourquoi il met en garde les chrétiens : « votre adversaire, le diable, est comme un lion rugissant cherchant qui dévorer » (1 Pe V, 8).

Mais le Seigneur est fidèle – nous rappelle Saint Paul dans son épître : « Il vous affermira et vous protégera du Malin « *ἀπὸ τοῦ πονηροῦ* » [apo toû ponerou] » (2 Thes. III, 3).



La mort de Judas (Fresque du XVII<sup>ème</sup> siècle Plampinet - Hautes-Alpes)

Tout ceci sera plus tard admirablement résumé par saint Ambroise : « Le Seigneur, qui a enlevé votre péché et pardonné vos fautes, est à même de vous protéger et de vous garder contre les ruses du diable qui vous combat, afin que l'ennemi, qui a l'habitude d'engendrer la faute, ne vous surprenne pas. Qui se confie en Dieu ne redoute pas le démon ».

### Le fils de la perte

Les attaques du Satan contre les membres de l'Église du Christ sont donc bien des réalités et Jésus va instamment nous mettre en garde à ce sujet. Au début du drame de la Passion, Satan frappera comme l'éclair, dans l'immédiate proximité du Sauveur. Sa victime sera un des douze. Relisons les textes évangéliques à ce sujet : « Or, Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, qui était du nombre des douze. Et Judas alla s'entendre avec les grand-prêtres et les chefs des gardes, sur la manière de le leur livrer... » (Lc XXII, 3-4) « Pendant le souper, lorsque le diable avait déjà inspiré au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer... » (Jn XIII, 2). Ainsi Judas sera l'instrument du démon pour permettre l'arrestation subreptice de son Divin Maître, le livrant ainsi à une mort certaine. Ensuite ce sera le désespoir final du disciple

et son suicide. Le désespoir est toujours la signature du Prince des ténèbres. Judas se pendra, englué dans la même désespérance que l'Ange déchu. Notre Seigneur Jésus-Christ désignera le malheureux apôtre par le terme de « Fils de la perte ». (Jn XVII, 12) et aura, à son sujet, cette terrible réflexion : « Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût jamais né ». (Mt XIV, 21)

Ainsi donc, d'après l'enseignement donné dans son Évangile, le Fils de Dieu est venu, non seulement expulser le démon et nous arracher à sa servitude, mais il a daigné, de plus, conférer aux pauvres humains que nous sommes – et dans la mesure où nous croyons en son Nom – la puissance de chasser, à sa suite et à son exemple, les anges rebelles. Juste avant de monter aux cieux il déclare d'ailleurs qu'à ce signe, entre autres, on reconnaîtra les chrétiens : « En mon nom ils chasseront les démons » (Mt XVI 17).

### Le pouvoir de devenir enfant de Dieu

Depuis deux mille ans, ce pouvoir exorciste de l'Église a constitué une grande source d'étonnement et de fierté pour beaucoup. Mais le Christ nous a mis en garde : « Voici que je vous ai donné le pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et sur toute la puissance de l'Ennemi : absolument rien ne pourra vous nuire. Cependant, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux » (Lc X, 19-20)

Telle est, en effet, notre vraie victoire sur celui que Jésus définit « Père du mensonge » : par la Croix – et la grâce qui en découle – nous sommes devenus véritables enfants de Dieu. Et cette destinée unique et d'une dignité indicible, c'est elle que, pour son plus grand malheur, le Prince des ténèbres a refusée. Et c'est ce refus qui l'a plongé dans une humiliation éternelle. ●

# Le véritable péché de Satan

Par l'abbé François-Marie Chautard

*Dès qu'on se penche sur le monde angélique, on entre dans le mystère d'êtres spirituels beaucoup plus parfaits que nous. La difficulté se corse lorsqu'on entend comprendre la nature même du péché de Satan.*

## Le péché : un désir d'un bien

Comme tout être humain, et mieux qu'un être humain, l'ange ne saurait absolument pas être tenté par le mal en tant que tel. De même que l'homme ne saurait pécher que s'il aperçoit dans le péché un aspect désirable, et donc bon, l'ange ne saurait être tenté et donc chuter, qu'à condition de voir dans un acte mauvais, un aspect par lequel cet acte revêt quelque bonté.

## Une chute chez l'ange dans l'ordre naturel ?

On se demande alors comment un ange, si intelligent, si droit, pourrait pécher. La chute de l'homme est assez facile à comprendre. Il a des passions qui l'entraînent ; sa malice due au péché originel l'incline au mal et son intelligence remplie d'ignorance peine à mesurer les funestes conséquences de ses actes.

Mais rien de tel chez l'ange. Il n'a pas de passion, il ne raisonne pas, il ne se trompe jamais et sa nature est parfaitement droite. Impossible d'invoquer la moindre passion, l'irréflexion, l'erreur, l'ignorance des conséquences ou une quelconque faute de malice dans l'ordre naturel. D'un seul regard, il voit toutes les conséquences de son action, « froidement ». L'ange comprend d'emblée et avec une parfaite limpidité qu'il n'a aucun intérêt à pécher. Cela ne l'attire même pas. L'ange est bien trop lucide pour se laisser tenter par une aventure pareille. À considérer la seule nature angélique, une faute est donc impossible.



*Saint Michel Archange terrassant le démon (Fontaine Saint-Michel, Paris)*

## Une chute angélique dans l'ordre surnaturel

Mais ce qui est impossible au regard de la seule nature ne l'est plus au plan de la surnature. Car si l'ange est à son aise dès qu'il s'en remet à ses lumières naturelles, ce n'est plus le cas lorsqu'il évolue dans le domaine de la foi, où il avance dans l'obscurité ; là, il n'embrasse pas toutes choses de son regard et ne mesure pas toutes les conséquences de ses actes.

Comme pour nous, les réalités surnaturelles ne lui sont pas évidentes. Il y a des zones d'ombre. N'ayant pas la même clarté du bien des réalités surnaturelles, il n'est pas né-

cessité à les suivre. Il peut ne pas voir ou ne pas considérer ce qui, pour lui, reste obscur. N'ayant plus l'évidence du bien à faire et du mal à éviter, un choix entre le bien et le mal devient possible. Par exemple, il peut voir un bien de l'ordre surnaturel – une perfection supérieure – en le coupant de sa source : la grâce de Dieu, ce qui est évidemment un péché.

Comme l'explique saint Thomas, « il arrive au libre arbitre de pécher quand il choisit un objet bon en soi, mais sans tenir compte de l'ordre imposé par la règle morale. Dans ce cas, le défaut qui entraîne le péché ne vient pas de l'objet choisi, mais du choix lui-même qui n'est pas fait selon l'ordre voulu ; ainsi quand quelqu'un décide de prier et le fait sans observer l'ordre institué par l'Église.

Un tel péché ne suppose pas l'ignorance, mais seulement l'absence de considération de ce qui doit être considéré. Et c'est de cette manière que l'ange a péché, se tournant délibérément vers son bien propre, de façon désordonnée par rapport à cette règle suprême qu'est la volonté divine »<sup>1</sup>.

Ne pouvant pas pécher dans l'ordre naturel, trop évident pour lui, l'ange peut pécher dans l'usage des biens surnaturels, et la seule manière de pécher dans l'usage de ces biens, c'est d'en mal user, de manière désordonnée, c'est-à-dire

<sup>1</sup> Ia, 63, 1, ad 4.

indépendamment de la règle surnaturelle posée par Dieu.

En d'autres termes, le péché de Satan tient dans le refus de la règle surnaturelle, quelle qu'elle soit, ce qui est un péché d'orgueil<sup>2</sup>. Satan ne veut pas dépendre de Dieu dans l'ordre de la grâce. Le péché de l'ange fut ainsi nécessairement un péché d'indépendance vis-à-vis de la règle divine, de l'ordre voulu par Dieu.

**Comment en est-il arrivé là ? Quel désir a pu motiver le démon ?**

Dieu, ayant créé l'ange dans l'ordre surnaturel, c'est-à-dire en état de grâce, lui révéla par le fait même l'existence de cet ordre. Mais comme l'existence et la nature de cet ordre supérieur dépassent la compréhension de l'ange, il l'apprit par révélation, c'est-à-dire par un acte de foi<sup>3</sup>. Or, la foi est obscure en elle-même, et même beaucoup plus déconcertante pour l'esprit de l'ange, proportionné à la pleine clarté, que pour l'homme habitué aux ombres de l'esprit.

Dès lors l'ange se vit placé dans l'alternative suivante : accepter dans sa plénitude et selon ses règles cet ordre surnaturel (avec l'Incarnation au sommet de cet ordre) dont dépendait sa perfection, ou vouloir sa perfection indépendamment de cet ordre dont il ne voyait pas la bonté avec évidence. Se soumettre, dans la nuit de la foi et l'humilité, ou refuser cet ordre surnaturel pour se rabattre sur sa lumière et sa perfection naturelles.

Satan préféra la perfection qu'il possédait déjà et dans laquelle il se complut plutôt que d'en recevoir une plus grande qu'il obtiendrait par une soumission à une règle qui dépassait l'acuité exceptionnelle de son esprit.

Lucifer refusa cette dépendance tant intellectuelle que volontaire, ne voulant d'autre règle que celle de sa propre nature<sup>4</sup>. Miroir inversé, miroir qui n'était plus éclairé

par Dieu, Lucifer, porte-lumière de Dieu, devient le prince des ténèbres comme un miroir que n'éclaire plus aucune lumière.

Le péché de Satan fut donc un péché d'orgueil, d'autosatisfaction, et de là, un péché de rationalisme, d'infidélité, de refus du mystère, de la foi et de l'ordre surnaturel, une révolte consommée.

**« Ce fut au sens propre, un péché de naturalisme, c'est-à-dire une complaisance dans la nature jointe à un rejet absolu de l'ordre surnaturel. »**

Ce fut au sens propre, un péché de naturalisme, c'est-à-dire une complaisance dans la nature jointe à un rejet absolu de l'ordre surnaturel.

Comme l'écrit saint Thomas, « l'ange a désiré ressembler à Dieu en désirant comme fin ultime de sa béatitude ce à quoi il pourrait parvenir par ses forces naturelles, et en détournant son désir de la béatitude surnaturelle qu'il ne pouvait recevoir que de la grâce de Dieu.

Ou bien, s'il a désiré comme fin ultime cette ressemblance avec Dieu que donne la grâce, il a voulu l'avoir par les forces de sa nature, et non la tenir de l'intervention de Dieu et selon les dispositions prises par lui »<sup>5</sup>.

« Contre l'étendard de la Grâce, il leva le drapeau de la nature »<sup>6</sup>, commente le cardinal Pie, discernant en Lucifer le père du naturalisme moderne comme il le serait des hérésiarques, des sophistes et des révoltés.

La Modernité, pétrie d'autosatisfaction, nourrie de rationalisme, gorgée d'indépendance, infidèle et désobéissante à toute forme de loi divine, fût-elle naturelle, n'est que la fille trop ressemblante d'un tel père.

*Fiat mihi secundum verbum.*

En une parole, l'Immaculée Conception rappela que la vraie réponse à Dieu ne pouvait jaillir que de la foi et de l'humilité, tout opposées à la suffisance du maître d'en bas, et véritables remèdes contre l'esprit du Malin. ●

<sup>2</sup> Encore une fois, on ne peut invoquer une passion, une faiblesse chez un être aussi parfait. Cette faute ne peut être que de malice.

<sup>3</sup> Ils ne pouvaient le savoir par la vision béatifique car celle-ci présupposait une épreuve antérieure.

<sup>4</sup> « le diable serait bon s'il était resté dans l'état où il a été fait. Mais ayant mal usé de son excellence naturelle et "n'étant pas demeuré dans la vérité" (Jn 8, 44)... il s'est séparé du bien auquel il devait rester uni... » Léon I<sup>er</sup> DS 286.

<sup>5</sup> Ia, 63, 3, c.

<sup>6</sup> Œuvres, T. V, p 45.

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

Simple : 25 euros  De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle .....

Adresse .....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

*Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).*

# Le singe de Dieu

Par l'abbé François-Marie Chautard

*Satan lui-même se déguise en ange de lumière. (2 Cor 11, 14)*

**L**es apparitions de Notre-Dame à Lourdes venaient à peine de s'achever que de prétendues visionnaires s'y montraient, semant le doute et la confusion. Rien d'étonnant à cela. L'histoire de l'Église abonde en faux mystiques, faux prophètes, faux pasteurs revêtus d'habits de brebis, fausses voies de salut, contrefaçons de l'Évangile et de l'Église.

Principal maître d'œuvre du mal, Lucifer se déguise lui-même en ange de lumière et mérite amplement le surnom de singe de Dieu.

## Un miroir déformant

Plusieurs raisons justifient ce sinistre sobriquet. À l'origine, et selon une opinion solidement établie, Lucifer était l'ange le plus parfait, le plus élevé dans la hiérarchie de toute la Création. Nulle créature n'était mieux façonnée que lui, nulle n'était plus sainte, nulle n'était mieux dotée des dons de la nature et de la grâce, nulle n'était une plus fidèle image de Dieu. Il portait vraiment bien son nom, Lucifer, le porte-lumière, le miroir vivant qui renvoyait la lumière de Dieu.

Mais il refusa de se soumettre à un ordre de Dieu que son intelligence n'arrivait pas à percevoir pleinement et qui lui parut indigne de sa grandeur. Alors, celui qui était le pur reflet de Dieu devint un miroir déformant de Dieu, d'autant plus ressemblant qu'il était plus parfait, et d'autant plus déformant qu'il était plus rebelle. Nul ne serait plus à même de mentir au plus près de la vérité.

Il n'y avait pas d'autre alternative, comme le remarque finement Gustave Thibon : « Le diable et ses vic- times sont les êtres les plus dépen-

dants de Dieu. Ils sont liés à lui non par une attache vivante comme les saints, mais d'une façon servile et morte, comme le copiste à un texte qu'il transcrit sans le comprendre. On n'échappe pas à Dieu : qui refuse d'être son enfant sera éternellement son singe. L'effrayante caricature des mœurs divines qui sévit partout où Dieu cesse d'être connu et aimé témoigne assez haut de cette fatalité »<sup>1</sup>.

Cette propension à singer Dieu prend également sa source dans le pouvoir que possède Lucifer au sein de la Création. Jésus-Christ lui-même l'appelle « le Prince de ce monde », où pointe une sorte de respect dans l'appellation, si on la rapproche d'autres expressions du Sauveur comme celle dont il se servit contre Hérode, qualifié plus prosaïquement de « renard ». Jésus-Christ continue à voir dans les perfections naturelles de Lucifer les dons de son père.

Ce titre de prince de ce monde est fondé sur la nature angélique. Comme saint Thomas le montre, l'ordre de l'univers est tel que chaque degré supérieur exerce une sorte de domination sur le degré inférieur. L'homme exerce une seigneurie sur le monde matériel, de même que le monde animal se sert du monde végétal. À ce titre, les anges – et *a fortiori* le plus grand d'entre eux – sont par nature conduits à dominer le monde. Le prince des anges était donc naturellement destiné à devenir le prince des princes de ce monde. Par sa place près de Dieu, il était le plus à même d'exercer une autorité semblable à celle de Dieu.

Une fois déchu, ce prince de la Création entend bien conserver ce pouvoir mais, refusant d'en user

au nom de Dieu, il singe l'autorité suprême en l'exerçant à son seul profit.

Une troisième raison tient à la nature de son péché d'indépendance<sup>2</sup>. L'essence de l'orgueil consiste précisément à s'attribuer la perfection qui appartient à Dieu. Il y a une perversion, une contrefaçon chez l'orgueilleux qui s'approprie une qualité qui vient d'en haut, détournement d'autant plus mensonger que la prétention est élevée.

Enfin, on peut voir dans le péché de la plus parfaite des créatures, la corruption la plus aboutie. Lucifer excelle d'autant mieux dans le mal que son intelligence et sa volonté sont éminentes. Entre le mal et Satan règne une étroite affinité. Et comme la nature du mal est

<sup>1</sup> Gustave Thibon, *Diagnostics*, librairie de Médecis, Paris, p. 14 et 15.

<sup>2</sup> Voir article précédent.

## Horaire des messes

### Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

### En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

d'exercer un attrait à la place du bien, et que la perfection du mal est en proportion du bien qu'il vient imiter, ronger, utiliser et parasiter, l'ange du mal est plus à même de contrefaire, dénaturer, pervertir et instrumentaliser ce qu'il y a de plus parfait. Il s'y insère habilement afin de mieux le corrompre, il en prend l'apparence afin de mieux le vider de sa substance.

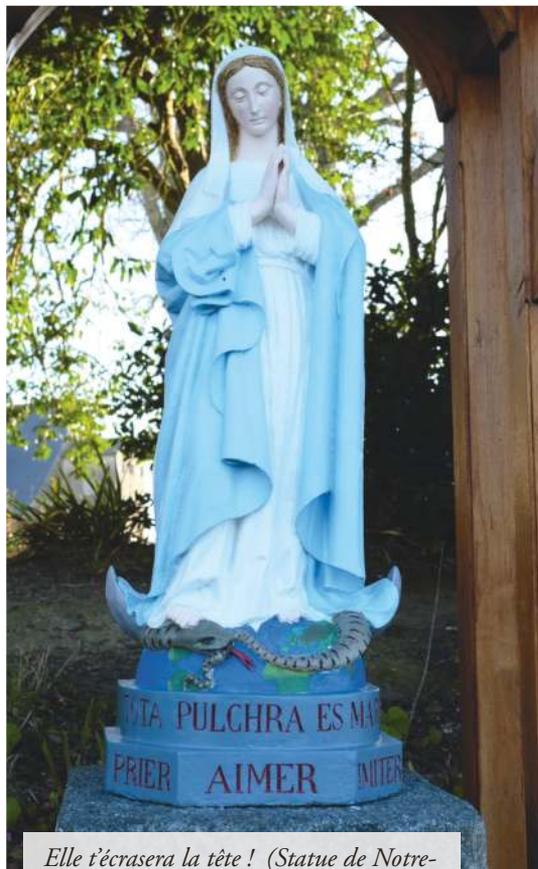
### Modes d'expression de cette singerie de Dieu

Ainsi Satan met-il un art consommé à dénaturer les plus grandes des vertus chrétiennes, surtout celles qui lui sont le plus étrangères, comme la charité, la miséricorde ou l'humilité.

Entre ses mains, la charité se mue en une molle tolérance du mal, voire une étrange affection pour le pécheur dont on ne sait plus le distinguer de son mal. Déformée par lui, la miséricorde évolue dans une vague bonasserie sentimentale de Dieu qui exclut le vrai regret des fautes. Quant à l'humilité, il la gâte en un sentiment d'orgueil blessé ou de découragement stérile. L'obéissance du Christ ? Il en fait une soumission à bon compte de subalternes trop heureux de ne pas devoir s'opposer à d'injustes autorités.

Satan sait aussi ridiculiser la religion par de sottes pratiques, des dévotionnettes qui caricaturent la vertu de religion. Comme il déteste la vraie mystique, il suscite de fausses âmes privilégiées, telle Madame Guyon. De la sorte, il disqualifie la vraie sainteté. Pour la prudence, il commence par l'habiller de respectabilité et de pondération, puis il en fait la vertu des lâches et des pusillanimes bedonnants.

« L'enfer est pavé de bonnes intentions » écrivait Samuel Johnson. Satan sait aussi endormir les hommes par de bons sentiments qui les dédouanent des bonnes décisions. Il sait prêcher la paix pour



Elle t'écrasera la tête ! (Statue de Notre-Dame du Bois Martin)

éviter des mesures radicales. « Il fait aimer l'instant contre l'éternité, l'inquiétude contre la vérité »<sup>3</sup>.

Au-delà des vertus, il institue sa religion, son culte et sa liturgie, ses ministres comme dans les sectes lucifériennes. Cependant, l'une de ses réussites majeures reste la Franc-maçonnerie où la promotion de l'humanisme, des droits de l'homme, de la liberté religieuse n'a d'autre but que d'écarter la primauté de Jésus-Christ et les droits de Dieu tout en singeant la seule vraie Église de Dieu. Il est même capable, s'il le faut, d'imiter des cantiques pompiers de la vraie religion pour fabriquer à la place de fades cantines de la nouvelle religion.

Quels prodiges ne serait-il pas prêt à accomplir pour faire avancer son œuvre et se faire passer pour Dieu ? « Il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, et ils feront de grands miracles et des prodiges

jusqu'à induire en erreur, s'il se pouvait, les élus mêmes » Mat 24, 24.

Cette imitation perverse de Dieu enveloppe toute son œuvre, notamment par sa discrétion : « Ce qui est diabolique essaie de singer ce qui est divin. Le Christ venant en ce monde n'a pas fait de bruit. L'Ennemi œuvrant de par le monde est tout autant silencieux. Le bien n'a que faire du tintamarre. Le mal n'est pas plus bruyant. »<sup>4</sup>

### Les signes de la fausse monnaie

Mais il a beau faire, il a beau ramper, il a beau minauder, la langue double et la queue du serpent se laissent toujours découvrir.

Le prince des ténèbres se repère à cette espèce d'obscurité qu'il mêle à cette œuvre, non pas l'obscurité divine, celle du Saint Esprit et de l'humilité, mais de cette zone d'entre deux où l'on frôle le péché, où l'on joue avec la tentation, où l'on borde le précipice, où l'on ne trouve jamais le *est est non non* de l'Évangile. Satan n'aime plus la lumière mais il se complaît dans les eaux troubles.

Surtout tristesse, désespoir, orgueil, amour-propre, éloignement des réalités célestes revêtent son âme comme ses œuvres. À l'âme qui s'examine dans son cœur et devant Dieu, ces signes ne trompent pas. La vraie mystique ne flatte ni la chair, ni l'orgueil de l'esprit. La vraie humilité ne conduit pas au désespoir et la vraie miséricorde n'éteint pas l'amour de la pénitence. La charité *non ficta* est oublieuse d'elle-même et la vraie pénitence est remplie de confiance en Dieu tout autant que d'humilité. ●

<sup>3</sup> R. Maritain, *Le prince de ce monde*, Œuvres complètes, vol. XIV, p. 213, éd Saint Paul, Paris, 1993.

<sup>4</sup> Père Jean-François Thomas, s.j., *Les Mangeurs de cendres*, Via Romana, 2016, p. 76.

# Possessions et exorcismes

Par l'abbé Jean-Pierre Boubée

*Lorsque recule la présence de Dieu, celle de Satan progresse. Alors que le monde politique se flatte d'athéisme et de laïcisme, rarement on le vit donner tant d'importance au satanisme : manifestation dans les rues proprement blasphématoires, tolérance énorme envers les sacrilèges de toutes sortes, obsession de chasser Dieu de tout discours... Cet excès de zèle porte la signature de l'antique ennemi qu'est le diable.*

**L**e chrétien semble désemparé dans cette attaque infernale. À tel point qu'il n'est pas rare de découvrir l'anxiété de l'un ou l'autre dans la crainte d'être victime du démon. Ne sommes-nous pas le jouet de gens qui infestent nos vies ?

## Sortes de manifestations démoniaques

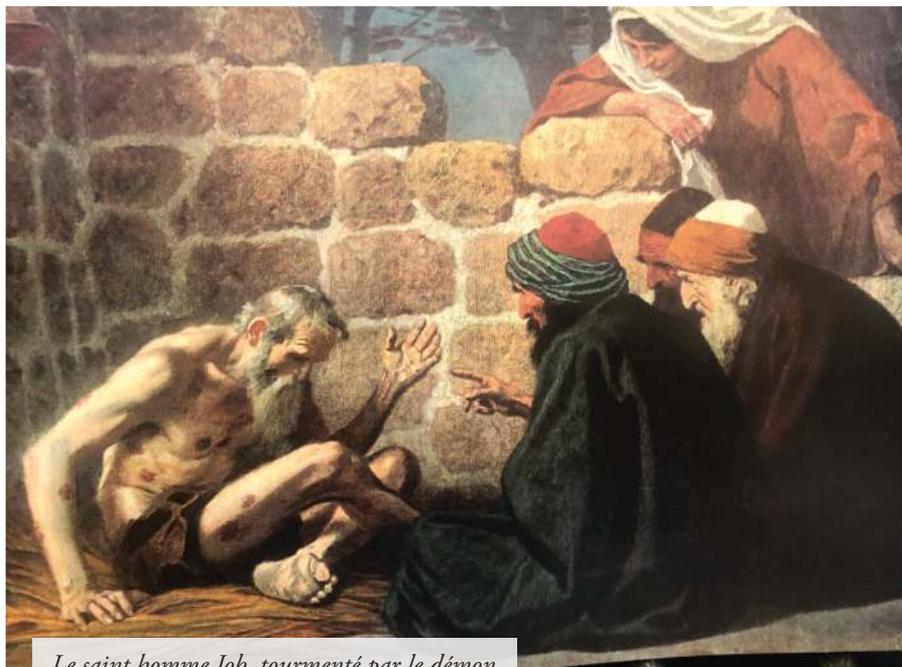
Le démon est un ange déchu ; intelligence supérieure par sa nature angélique, sa puissance reste limitée par Dieu comme un châtiment.

Les actions des démons envers les hommes peuvent être multiples ; on distingue habituellement les tentations, les vexations, les infestations, les obsessions, les possessions<sup>1</sup>. Gardons-nous d'imaginer une sorte de liste clinique définie aux contours précis. Même des auteurs de renom divergent sur certains aspects.

### Les tentations

La tentation est le lot de tout homme durant son chemin sur la terre. « Les perfections divines exigent que la créature raisonnable et libre soit soumise à une épreuve avant d'être admise à jouir de la béatitude future. Il faut qu'une telle créature soit mise en face de Dieu et devant l'épreuve, et que librement, elle renonce à sa propre satisfaction pour reconnaître la souveraineté de Dieu et obéir à sa loi. La sainteté et la justice de Dieu réclament cet hommage. »<sup>2</sup>

On aurait tort de réduire le combat chrétien intérieur à des tentations venant strictement de notre corps. Comme Satan connaît les appétits



Le saint homme Job, tourmenté par le démon

désordonnés et insatiables de nos sens, il sait multiplier les occasions ou troubler notre raison. Alors que la faim le tenaille, Jésus voit venir le tentateur dans le désert : « Fais que ces pierres deviennent du pain ! ». Pour cette raison, la pénitence n'a pas comme seul but de maîtriser notre corps, ou d'expier nos fautes passées, mais aussi de repousser l'arrogance du démon.

### Les obsessions

L'obsession est une série de tentations qui se distinguent non seulement par leur violence, mais par leur constance. Elle peut solliciter tant les sens extérieurs qu'intérieurs (mémoire, imagination...).

Son discernement n'est pas simple, car toute vie humaine comporte des passages où l'agressivité de certaines tentations paraît obsessionnelle. Les conditions physiologiques,

l'intensité d'événements vécus, ou la surexcitation nerveuse peuvent en être la cause, sans chercher une intervention démoniaque hors du commun.

### Les vexations

La vexation désigne des événements, ou des troubles physiques sans autre explication que la rage du démon. Le curé d'Ars ou saint Paul de la Croix y furent durement affrontés.

<sup>1</sup> Dom Gabriele Amorth, exorciste du diocèse de Rome. *Un exorciste raconte* -Edition F.X de Guibert, 1992 [L'ouvrage, qui abonde de souvenirs, n'est pas indemne d'erreurs, comme sur les apparitions de Medjugorje, sur l'admiration que l'auteur porte à Jean-Paul II, sur le renouveau charismatique. NDLR].

<sup>2</sup> Dom Marmion, *Le Christ dans ses mystères*. p. 203.

Dans l'Ancien Testament, Job fut sévèrement atteint dans ses enfants, ses biens et sa santé, sans être nullement possédé. Sa fidélité servit la gloire de Dieu.

### Les possessions

On parle possession quand le démon « s'installe dans le corps et le meut à son gré comme s'il en était le maître, afin de jeter le trouble dans l'âme »<sup>3</sup>. La possession est caractérisée par un empire que le démon peut exercer sur le corps. Notons qu'il n'est pas uni au corps comme une âme, mais il n'est qu'un moteur extérieur. Ses manifestations sont généralement intermittentes.

### Les infestations

L'infestation s'apparente, par similitude, à des possessions de lieux ou d'objets.

### Causes des manifestations démoniaques

Le démon s'emploie, par tous les moyens, à empêcher la relation confiante et filiale entre l'âme et Dieu ; il veut qu'elle tombe en état de péché et qu'elle désespère, il veut l'éloigner des secours de Jésus-Christ et de son Église.

Son pouvoir a-t-il toujours une cause coupable chez l'homme ? Non.

En ce qui concerne les tentations, nombre d'entre elles viennent de la chair ou du monde, depuis que nous avons perdu la justice originelle. Tout homme sans exception en subit les assauts. Le démon y ajoute ses sollicitations jouant sur les circonstances de la vie, ou profitant d'un pouvoir relatif sur les sens externes ou internes.

D'autres circonstances relèvent d'une permission divine afin de faire grandir dans l'amour de Dieu certaines âmes avancées. On pense aux vexations de grands saints ; mais, aussi, à des cas très rares de possessions qui semblent être le fait d'âmes qui s'offrent pour les autres (comme le cas célèbre du P. Surin). Les infestations proviennent le plus souvent des incantations ou sorts en usage dans certaines campagnes.

Il ne faut pas ignorer, non plus, un nombre important de cas où les victimes sont à l'origine de leur malheur, soit en raison d'activités proprement démoniaques comme le spiritisme, soit à cause d'une participation intensive à des réalités sulfureuses (musiques, réunions, lectures...)

### Remèdes à l'action du démon

Bien des fidèles pensent qu'il n'existe que l'exorcisme pour lutter contre le démon. Vaincre le démon, et parvenir au salut éternel est l'œuvre de toute une vie. Il nous faut les secours habituels des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, mais aussi plus profondément du Baptême. « L'ablution baptismale délivre l'homme du pouvoir du démon, en tant que celui-ci l'empêche de parvenir à la gloire. »<sup>4</sup> Saint Thomas ajoute que les exorcismes ont pour mission d'écartier les obstacles à la réception fructueuse des sacrements : ce sont des sacramentaux.

Le Rituel liturgique n'oriente l'usage des exorcismes que vers les possessions avérées. Contre les infestations, l'Église a recours à d'autres sacramentaux comme l'eau bénite, les croix, les bénédictions...

Avant d'utiliser l'exorcisme – particulièrement celui qui exige l'autori-

sation de l'évêque – il sera toujours procédé à une enquête auprès de médecins ou de l'entourage : la limite entre possession, trouble nerveux et imagination mal maîtrisée est difficile à distinguer.

Face aux tentations même obsessionnelles, bien des fidèles se croient seuls à supporter les sollicitations de la nature abîmée par le péché originel, ou les vexations du démon. Ils voudraient recourir bien trop facilement aux exorcismes. La peine, les douleurs les tentations sont imprimées en toute vie : chacun doit participer pour sa part à la Rédemption.

Le catholique se sait habité par la vie de la grâce, de la Sainte Trinité. Il connaît ses armes habituelles : les prières, les sacrements, le chapelet quotidien, la médaille de Saint Benoît. Mais il sait surtout qu'il possède deux protecteurs de choix : son ange gardien que Dieu lui a attribué, et la très sainte Vierge Marie. ●

<sup>3</sup> Tanquerey, *Précis de théologie ascétique et mystique* – Livre III, chap 3, article 2.

<sup>4</sup> Saint Thomas d'Aquin – *Somme théologique*, IIIa, q. 71, a. 2, ad 2<sup>um</sup>.

### Conférences du lundi de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

**Lundi 9 novembre 2020, 19 h 00** : Cycle : les 50 ans de la FSSPX, *Le ministère doctrinal de la Fraternité* par M. l'abbé Benoît de JORNA

**Lundi 16 novembre 2020, 19 h 00** : Cycle : les 50 ans de la FSSPX, *L'héritage spirituel de Mgr Lefebvre et de la Fraternité* par M. l'abbé Guy CASTELAIN

**Lundi 7 décembre 2020, 19 h 30** : Cycle : les 50 ans de la FSSPX, *Cinquante ans de relations romaines* par M. l'abbé Nicolas PORTAIL

21 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)  
Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €) - tél : 01 42 22 00 26 - [www.iuspx.fr](http://www.iuspx.fr)

# Le discernement des esprits

Par le P. Jean-François Thomas s.j.

**A** une époque où les esprits sont sens dessus dessous, il apparaît comme une gageure de se pencher sur le discernement des esprits. Ces derniers ne sont pas des spectres qui viendraient hanter notre imaginaire et dont il faudrait se délivrer. Parler d'esprits dans le contexte de la vie spirituelle est découvrir que nous sommes tiraillés entre différents penchants qui conduisent à adopter des attitudes diverses, à faire des choix tranchés, tantôt pour le bien et parfois, trop souvent, pour le mal. Ainsi parlera-t-on par exemple de l'esprit de sacrifice, de pénitence, mais aussi de l'esprit de contradiction, de désobéissance. S'il nous faut discerner, c'est-à-dire distinguer, reconnaître, juger, faire le tri afin de découvrir ce qui est bien et ce qui est mal, cela signifie que le processus n'est pas aussi évident et facile qu'il n'y paraît. Certes, par les commandements divins et les préceptes évangéliques, par l'enseignement moral de l'Église, nous possédons les repères essentiels pour nous guider sans trop trébucher, mais, comme le Malin a plus d'un tour dans sa besace, il se plaît parfois à tout mélanger et à faire apparaître comme un bien ce qui est un mal.

Prenons l'exemple fameux que rapporte saint Ignace de Loyola dans son autobiographie, surtout récit de sa réelle conversion et de ses premiers pas comme fondateur de la Compagnie de Jésus. Après avoir connu un retournement intérieur au cours de sa convalescence forcée dans le manoir familial suite à sa blessure de guerre à Pampelune, il se retira dans une grotte à Manrèse, voulant dépasser en austérité et



Saint Ignace de Loyola

en pénitence tous les saints dont il avait lu avec passion la vie et les actions éclatantes. Il laisse pousser ses cheveux, sa barbe, ses ongles, ne se lave plus, accumule les jeûnes et les privations, vit de mendicité, passe son temps en oraison. Il précise alors qu'il bénéficiait de grâces extraordinaires et de visions dont celle-ci : « Il lui arriva maintes fois en plein jour de voir une chose en l'air près de lui, qui lui donnait beaucoup de consolation parce qu'elle était très belle, considérablement belle. Il ne percevait pas bien quelle espèce de chose c'était mais d'un certain point de vue il lui semblait qu'elle avait la forme d'un serpent et que

sur elle beaucoup de choses resplendissaient tels des yeux, bien que ce n'en fussent pas. Il se délectait beaucoup et se consolait à voir cette chose et, plus souvent il la voyait, plus grandissait la consolation et quand cette chose disparaissait à sa vue il en souffrait du déplaisir. » À tel point qu'il eut plusieurs fois la tentation du suicide en se jetant dans un trou qui se trouvait dans la cellule du couvent dominicain où il avait trouvé refuge.

Il était tiraillé par les scrupules malgré la confession générale des péchés de sa vie passée, et il passait de l'exaltation mystique la plus forte à la dépression la plus profonde. Il révèle encore qu'« il se mit à connaître de grands changements dans son âme, se trouvant parfois dans un état de telle fadeur qu'il n'avait de goût ni à prier ni à entendre la messe ni à se livrer à aucune oraison. Et, d'autres fois, il éprouvait à tel point le contraire et si subitement qu'il avait l'impression que la tristesse et la désolation lui étaient soudain enlevées comme l'on ôte une cape des épaules de quelqu'un. Et il se mit alors à s'effrayer de ces alternances qu'il n'avait jamais éprouvées auparavant et à se dire en soi-même : « Quelle est cette nouvelle vie que nous commençons à présent ? »

La fluctuation intérieure expérimentée par saint Ignace durant son séjour crucial à Manrèse est à l'origine de la place centrale qu'il accordera par la suite au discernement des esprits, invitant les membres de son ordre à ne jamais prendre pour argent comptant les apparences mais à analyser sans cesse quelle est la

source des motions et des émotions qui habitent le cœur de l'homme. Il n'a rien inventé, puisque cette sage disposition est bien sûr évangélique et qu'elle fut mise en pratique dès l'origine, notamment par les moines des déserts d'Égypte et de Palestine.

Cependant, il redonna une place centrale à ce discernement des esprits que chaque fidèle est amené à exercer. Saint Ignace résumera cette expérience en rédigeant les *Exercices spirituels*, manuel destiné à aider tout retraitant désireux de faire la distinction entre l'esprit divin, l'esprit humain et l'esprit satanique. Il a constaté que même les consolations sans cause qui viennent directement de Dieu peuvent être ensuite détournées par le mauvais ange dans un second temps. Dans sa huitième règle pour le discernement des esprits, il précise : « Souvent, en effet, pendant ce second temps, en pensant nous-mêmes à partir des liaisons et déductions de nos idées et jugements, ou sous l'effet du bon esprit ou du mauvais, nous concevons des projets et des opinions diverses, qui ne sont pas données immédiatement de Dieu notre Seigneur.

Aussi est-il nécessaire de les examiner avec le plus grand soin, avant de leur donner entier crédit et de les mettre en pratique. » Saint Ignace, par là, ne souhaite pas attédir l'enthousiasme de celui qui veut se donner à Dieu, mais simplement prévenir que la route n'est pas aussi dégagée qu'il n'y paraît et que le Malin sait comment détourner l'homme de son but, sous couvert des meilleures intentions. Si un père de famille décide soudain, poussé par une révélation intérieure, qu'il doit abandonner les siens et vivre en ermite, il est clair que ce qui est un bien, se consacrer totalement à Dieu, est ici un piège du démon qui conduit non point au salut mais à la perdition. Si un homme d'Église néglige

soudain ses ouailles à lui confiées par ses supérieurs pour se rêver missionnaire à l'autre bout du monde, il ne travaille plus pour la vigne divine mais pour l'œuvre du diable qui fait tout pour distraire. Ainsi, certains biens deviennent des maux.

**« Le discernement des esprits permet de se dégager plus facilement de la tendance à ne suivre que notre esprit naturel. »**

Il est rare que notre penchant intérieur soit directement et totalement surnaturel. L'esprit divin guide ceux qui sont avancés dans la voie de la sainteté. Nous sommes généralement plus métissés dans ce domaine, notre âme naviguant sur des flots changeants à cause du poids de notre esprit humain et des tiraillements de l'esprit diabolique. En fait, notre problème est que nous demeurons dans la médiocrité, entre deux eaux. Le discernement des esprits, avec cette application à laquelle saint Ignace nous invite, permet de se dégager plus facilement de la tendance à ne suivre que notre esprit naturel qui, tôt ou tard, nous plonge dans la tiédeur, le dégoût, le désespoir, qui est la porte ouverte sur les péchés mortels après avoir entretenus les péchés véniels, comme le rappelle saint Thomas d'Aquin<sup>1</sup>.

L'esprit diabolique, lui, habite totalement ceux qui, impies, ne vivent que d'orgueil, mais il tente toujours de se faufiler dans les choses les plus nobles. Il suffit de baisser la garde et sa vigilance pour qu'il se retrouve installé dans la place. Le discernement des esprits n'est pas autre chose, bien au-delà de la purification des passions, que le moyen de s'assurer que nous sommes à notre juste place et que nous répondons, de la manière la plus fidèle possible, à ce que Dieu attend de nous. Saint Ignace comprit, après tous

ces bouleversements intérieurs de Manrèse, qu'il n'était pas appelé à être mendiant pèlerin et pouilleux, mais qu'il devait lever une armée de combattants pour la foi, la lutte contre les hérésies, l'évangélisation des infidèles, dans l'obéissance au Souverain Pontife,

Vicaire du Christ ayant reçu le dépôt de l'esprit divin et surnaturel et se devant de le faire fructifier.

L'humilité est toujours le signe que le discernement des esprits porte ses fruits.

Notre temps, plus que les autres temps, est à l'opposé de cette attitude où l'obéissance à la loi divine permet d'échapper aux séductions de Satan et de ses légions. La vertu de prudence doit nous guider en toute circonstance et nous empêcher de prendre des décisions importantes à la légère. Voilà pourquoi il est nécessaire d'être aidé, par la direction spirituelle ou au moins par des conseils autorisés, de prier pour recevoir la lumière du Saint-Esprit, de ne pas négliger les pénitences et les sacrifices qui aident à la purification, de se remettre sans cesse dans la grâce du pardon par la confession. Ensuite, il ne faut pas en rester indéfiniment au discernement, qui peut devenir une mode, un piège, une invitation à la paresse : il faut passer à la réalisation de ce qui a été réfléchi et reçu. Là encore, le combat ne cesse pas car il faut persévérer. Le tout n'est pas de prendre les bonnes résolutions mais de mener à terme, sans dévier, ce qui a été choisi, comme le note saint François de Sales dans son *Traité de l'Amour de Dieu*. Le propre de l'être humain n'est guère la constance. Pourtant, la fidélité à l'engagement signera le bien fondé de notre discernement des esprits. La tâche est rude et n'a pas de fin, ceci jusqu'au dernier souffle. ●

<sup>1</sup> Somme Théologique, Ia-IIae, q. 84-85

# Satan, où es-tu ?

Par l'abbé Gabriel Billecocq

*La présence de Satan dans le monde moderne ne fait aucun doute. Pour cette simple raison que Notre-Seigneur l'appelle le Prince de ce monde. L'empire terrestre est donc le lieu privilégié où le démon exerce son influence pour arracher les âmes à la béatitude pour laquelle elles sont créées.*

**L**a vision de Léon XIII, au petit matin du 13 octobre 1884, alors qu'il faisait son action de grâces, manifeste que le diable est déchaîné dans notre monde contemporain.

Mais comment agit aujourd'hui l'ange déchu pour attirer les âmes à lui ? C'est ce qu'il nous faut voir dans le présent article.

## Par mode d'absence

Un espion invisible est bien plus puissant qu'un ennemi découvert. Voilà pourquoi le démon aime à se faire oublier : moins on parle de lui, moins on le montre, moins on le dénonce, plus il est heureux, plus il devient puissant. Car ainsi les hommes ne sont plus sur leurs gardes.

C'est bien ce qu'a produit la fin du XX<sup>ème</sup> siècle. Le diable se cache derrière toutes ces erreurs qui mettent l'homme en avant. On pourrait penser d'abord au scepticisme. En réalité, le rationalisme et surtout le scientisme sont les paravents les plus habiles au prince de ce monde. Le scientisme tout particulièrement qui s'attache à tout démontrer au moyen de la science moderne montre l'inutilité de Dieu, la puissance de l'homme, et partant l'absence d'un démon. Auguste Comte l'avait très bien formulé, lui qui inventa même la religion scientiste où le genre humain serait prêtre de la nature.

Hélas, l'église conciliaire a pris le pas de ce mécanisme diabolique. L'œcuménisme dont le fondement est le relativisme de toute vérité a pour succédané une tolérance telle que tout devient vrai selon que les



*Satan enchaîne les âmes (Notre-Dame de Paris)*

hommes veulent le croire tel. Le mal n'existe plus, les forces diaboliques n'ont plus de raison d'être. Comme l'a encore dit François récemment à propos du virus universel : l'homme a abîmé la nature et elle le lui rend par cette maladie.

*Exit* Dieu de la vie de l'homme. *Exit* donc le démon qui règne d'autant mieux qu'il est plus caché.

## Par mode de suggestion

Ce n'est pas parce que le démon est ignoré qu'il n'agit pas. Bien au contraire. Et son mode d'agir est vieux comme le monde. Depuis Ève et jusqu'à la fin du monde, le stratagème sera le même. La tentation passe par les sens extérieurs, pénètre dans l'imagination pour l'exciter avant de se propager plus avant dans l'âme afin d'arracher le consentement de la volonté.

Le point de départ est aisé : c'est la triple concupiscence. Amour des plaisirs sensuels et grossiers, possession immodérée des richesses et des biens de ce monde, désir du pouvoir et de l'orgueil, tels sont,

hélas, les tristes ressorts de toute âme humaine blessée par le péché originel. Rien d'original, la tactique est toujours la même. Mais elle marche.

Chez le catholique qui combat et se sacrifie, le démon voit bien que les suggestions grossières ont moins d'emprise. C'est pourquoi, plutôt que de tenter les sens, il hante l'imagination au point de dérégler l'intelligence. Il veut qu'on le voie partout, que sa présence hante tellement l'âme, que le pauvre catholique croit à son action universelle dans tous les événements de sa vie. Cette obsession engendre le besoin impulsif de parler du diable en toute chose, allant jusqu'à demander exagérément un exorcisme. Suggestion terrible et diabolique qui fait penser au chat qui joue sans cesse avec une pelote de laine.

## Par mode de crainte

Au-delà de la suggestion à se montrer partout, le diable focalise l'âme du malheureux homme.

Alors l'âme vit dans la crainte, voit le péché partout, donne à la vie humaine un tournant pessimiste et noir, puis engendre le découragement intérieur.

Là, le démon est très fort. Car il insiste sur une vérité essentielle : il faut combattre le péché et ne pas livrer son âme au mal. Mais il insiste tellement sur cette vérité qu'il en fait oublier le corrélatif nécessaire et rédempteur : la lutte contre le péché passe d'abord par l'amour de Dieu. Ainsi, l'âme humaine, plutôt que de se livrer à la confiance et à l'espérance théologique, s'enferme dans une crainte disproportionnée du démon.

Le monde moderne qui asservit tant les hommes par les manières despotiques par lesquelles il gouverne les peuples entretient la crainte dans les âmes humaines. Le démon n'a plus qu'à se glisser derrière cette crainte déjà omniprésente pour l'accentuer et détourner de Dieu.

Car la crainte du démon accapare l'âme et fait qu'on donne au démon trop d'importance. Plus on s'occupe de lui, plus on se focalise sur sa présence, plus l'âme oublie qu'elle est faite pour Dieu et qu'elle est dans les mains de son créateur par la grâce divine.

#### Par mode divin

Enfin, à part ces catholiques qui, connaissant le démon, se focalisent sur lui et tombent dans ses rets, il est encore d'autres hommes qui connaissent bien le démon. Hélas, non pas parce qu'ils sont catholiques. Mais parce qu'ils lui vouent un vrai culte.

C'est la victoire la plus terrible du démon, celle par laquelle il prend la place de Dieu pour se faire honorer. Que l'on pense aux sacrifices humains bien plus nombreux qu'il y paraît. Que l'on pense aux messes noires et commerces d'enfants pour accomplir ces rites. Que l'on regarde enfin comment les princes de

l'église conciliaire font désormais le jeu du mondialisme et de la Franc-Maçonnerie et rendent ainsi le prince de ce monde maître de l'univers entier.

#### Superbe lueur d'espoir

Il y aurait, à la vue de ce tableau, de quoi désespérer ou tout au moins se décourager. C'est oublier deux choses.

La première, que nous ne sommes pas de cette race de pharisiens qui recherchent le bonheur ici-bas. Les suppôts de Satan peuvent faire ce qu'ils veulent, ils ne peuvent nous fermer le Ciel, mais c'est plutôt le Ciel qui se ferme pour eux.

La seconde, ce sont les propos de Notre-Seigneur à ses apôtres : « Courage, j'ai vaincu le monde » sous-entendu l'empire de Satan. Et il ajoute : « Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps. » si donc Notre-Seigneur est avec nous, qui sera contre nous ? ●

## Charles Le Brun, saint Charles Borromée et la chapelle Saint-Charles

Par Vincent Ossadzow

*Quasi paroissien de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, le peintre du Grand Siècle a indirectement imposé sa marque à l'architecture de l'église. Façonnée par l'artiste, la chapelle concédée à sa famille souligne à la fois le classicisme du maître et l'attachement particulier à son saint patron, saint Charles Borromée, héraut de la Réforme catholique, dont le parcours rejoint singulièrement l'histoire de la paroisse.*

### Charles Le Brun et Saint-Nicolas-du-Chardonnet

Né en 1619 de Nicolas Le Brun, maître sculpteur, et de Julienne Le Bé, Charles Le Brun est baptisé en l'église Saint-Nicolas-des-Champs, sa paroisse<sup>1</sup>. Il étudie la sculpture puis la peinture et, comme tous les artistes de l'époque, fait le voyage en Italie de 1642 à 1646. De retour à Paris,

il se marie en 1647 à Saint-Séverin, puis s'installe faubourg Saint-Victor, où il décide de faire construire son hôtel particulier au n° 49. Nommé par la suite directeur des Gobelins, il habite alors l'hôtel des Manufactures royales sur la paroisse Saint-Hippolyte. On ne sait pas précisément combien de temps l'artiste habite le territoire paroissial.

Sur sa proposition et celle de Philippe de Champaigne, Mazarin crée l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1648, dont Charles Le Brun est nommé secrétaire, puis

<sup>1</sup> Ce qui est source de confusion avec Saint-Nicolas-du-Chardonnet pour de nombreux historiens.

directeur. Débute alors le succès croissant du peintre, marqué par les décors des châteaux de Vaux-le-Vicomte, sur la commande de Nicolas Fouquet, puis de Versailles, sur celle de Louis XIV, site où il œuvre pendant trente ans. Après l'Académie, l'artiste concourt à la fondation de la Manufacture des Gobelins, en 1663, où il est désigné directeur. Trois ans plus tard, il fonde avec Colbert l'Académie de France à Rome. Peu à peu retiré de la vie publique, il décède à Paris le 12 février 1690. Après des obsèques en l'église Saint-Hippolyte, son corps est inhumé à Saint-Nicolas-du-Chardonnet le 15 février suivant.

N'ayant pas de descendance, le peintre du roi lègue sa chapelle à l'Académie royale de peinture et de sculpture, et prescrit dans son testament de rendre à Dieu et aux pauvres une partie de ce qu'il a acquis par ses travaux et succès. Dans sa chapelle de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, il fonde deux messes qui doivent être célébrées tous les jours à perpétuité, et laisse un fonds afin de marier trois pauvres filles tous les ans. Outre la chapelle Saint-Charles, Le Brun dessine le portail ouest de l'église, réalisé par Nicolas Legendre, la chaire à prêcher, qui finalement n'est pas exécutée, ainsi que le tabernacle du maître-autel, remplacé dans la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, sur la description du trône de Salomon. Enfin, l'église conserve *Le martyre de saint Jean l'Évangéliste à la Porte latine* (1641-1642) à l'entrée de l'édifice. Première grande composition du peintre, cette toile était destinée à la chapelle de la confrérie des peintres et sculpteurs dans l'église du Saint-Sépulcre à Paris. Témoinnant une dévotion particulière à son saint patron, Charles Le Brun lui dédit sa chapelle.



Buste de Le Brun (Saint-Nicolas-du-Chardonnet)

## Saint Charles Borromée

Né le 2 octobre 1538 à Arona, sur les bord du lac Majeur dans le Piémont, Charles Borromée étudie à Pavie après avoir reçu la tonsure<sup>2</sup>. Docteur en droit civil et canonique en décembre 1559, il est appelé au côté de son oncle nouvellement élu au souverain pontificat, Pie IV, qui le désigne Secrétaire d'État en janvier 1560. Tout juste âgé de 21 ans, il est nommé en même temps cardinal-diacre par le pontife, puis administrateur (puisqu'il n'est pas évêque) de l'archevêché de Milan en février suivant. Bien que très jeune et non encore ordonné prêtre, Charles Borromée s'investit avec ardeur, humilité (la devise familiale) et sagesse dans les lourdes charges de la conduite des affaires ecclésiastiques avec son oncle.

Secondant efficacement ce dernier, le cardinal Secrétaire d'État surveille de très près la reprise des travaux du concile de Trente. Commencé en 1545 sous Paul III, repris en 1551 sous Jules III, le concile est inachevé depuis 1555. Sous l'impulsion de Pie IV, les pères reprennent leurs

assemblées en janvier 1562 et terminent les travaux en décembre de l'année suivante. De Rome, Charles Borromée suit attentivement les sessions qui redéfinissent les dogmes catholiques et prescrivent la réformation du clergé. Parallèlement, le jeune clerc mène une conversion personnelle, sous l'influence du cardinal Barthélémy des Martyrs, dominicain et archevêque de Brague au Portugal, qui le convainc de mener une vie sainte comme demandé par le concile, lequel appelle à une réforme de l'Église *in capite et in membris* (dans sa tête et dans ses membres). À cet appel, Charles, diacre depuis 1560, reçoit l'ordination sacerdotale le 17 juillet 1563. Suivant l'usage des jésuites dont il est très proche, le jeune prêtre attend un mois avant de célébrer sa première messe, le 15 août suivant. Il est sacré évêque dans la chapelle Sixtine le 7 décembre de la même année, jour de la fête de saint Ambroise, son célèbre prédécesseur à l'évêché de Milan. Signe de sa conversion, il est un des premiers cardinaux à prêcher, à Rome, dans son église titulaire.

En dépit de ses nombreuses demandes, saint Charles ne parvient pas à quitter Rome pour prendre possession de son diocèse, alors que le concile de Trente prescrit la résidence aux évêques. Son oncle pape ne peut en effet se passer de ses services et de son efficacité dans les délicates affaires de l'Église. Dans la suite des réformes, le cardinal participe à la réécriture du bréviaire et du missel romain, et supervise l'élaboration du catéchisme du concile de Trente, sous les pontificats de Pie IV et de saint Pie V. En 1565, saint Charles peut enfin gagner Milan, où il arrive en septembre. Rapidement,

<sup>2</sup> Cf. André Deroo, *Saint Charles Borromée*, Éditions Saint-Paul, 1963

il organise synodes diocésains et conciles provinciaux, faisant progressivement adopter les réformes et prescriptions du concile. Lui-même donne l'exemple et l'impulsion, s'étant séparé de toute la pompe riche et fastueuse qu'il avait lorsqu'il était arrivé à Rome cinq ans plus tôt. Au palais archiépiscopal, au-dessus des offices et salles de réception, le cardinal vit sobrement dans deux cellules monacales.

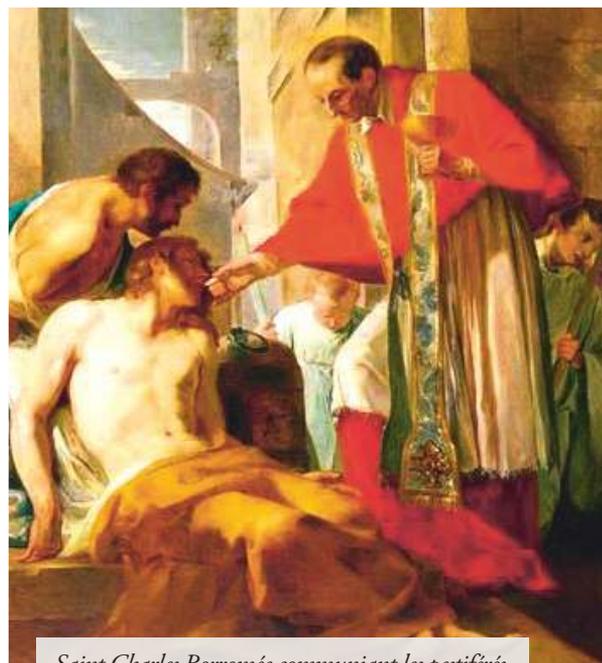
Dans son diocèse et dans la province apostolique, l'archevêque applique les réformes du concile de Trente. Il alterne ainsi visites pastorales ou apostoliques avec synodes diocésains ou conciles provinciaux. Dans tous les lieux visités, il réinstalle les confréries du Saint-Sacrement pour inculquer à nouveau le culte eucharistique. Il prêche à tous ses fidèles et examine avec précision curés et suffragants. Ce « renouveau pastoral » rayonne par la suite hors d'Italie tout au long du XVII<sup>ème</sup> siècle, ainsi qu'en témoigne un ouvrage intitulé *Le Pastoral de saint Charles*, publié en 1687<sup>3</sup>. Charles Borromée met en place dans la province ecclésiastique le *liber status animarum*, afin d'acquérir une connaissance fine de ses fidèles. En matière d'éducation, il ouvre nombre d'écoles et de collèges, faisant appel aux religieux de la doctrine chrétienne pour les garçons et aux ursulines pour les filles. Le séminaire de Milan, confié aux jésuites, est rapidement victime de leur succès. Alors que de nombreuses cures attendent des prêtres, les jeunes ordonnés intègrent nombreux la Compagnie de Jésus. À la demande de l'archevêque, le pape décide alors d'imposer une période de quatre ans après le séminaire avant qu'un prêtre demande son admission chez les jésuites. Ultérieurement, le problème cessera lorsque l'archevêque confiera la direction du séminaire aux oblats de saint Ambroise.

Comme tous les saints, la vie de Charles Borromée n'est pas exempte de croix. À partir de juillet 1576, il lutte pendant plus d'un an contre la

peste à Milan. Face à l'inaction des pouvoirs publics, il organise le lazaret où sont exilés les malades, leur apportant les secours spirituels et matériels. À leur profit, il fait construire dans cette enceinte une chapelle et la confie à six pères capucins chargés de la direction du lazaret. En dépit de l'intensité de l'épidémie, l'archevêque se dépense sans compter pour assister ses fidèles, notamment quand, à deux reprises, une stricte quarantaine les confine dans leurs maisons. Outre ce douloureux épisode, saint Charles doit affronter plusieurs fois l'opposition contrariante des pouvoirs locaux et même de certains clercs, Milan dépendant de la couronne d'Espagne. Respectueux de l'autorité légitime, l'archevêque doit se résoudre, à chaque fois, à soumettre les litiges à l'arbitrage de Philippe II et de saint Pie V puis Grégoire XIII qui, *in fine*, lui donnent raison. Décédé le 3 novembre 1584, Charles Borromée est canonisé par Paul V le 21 septembre 1610.

### La chapelle Saint-Charles

Charles Le Brun habite sur la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet à l'époque où débute la construction de l'église actuelle. Il décide d'y prendre part, non seulement en conseillant le choix architectural et décoratif, mais encore en étant un des bienfaiteurs du chantier. En contrepartie, la fabrique lui concède le 9 juin 1667, comme à d'autres familles (Bignon, d'Argenson, Miramion), une chapelle dans la future église. Le peintre porte son choix sur la troisième à partir de la chapelle absidale, au nord-ouest du déambulatoire, et la dédie à son saint patron. Contrairement à une idée reçue, Charles Le Brun n'est pas l'architecte de Saint-Nico-



*Saint Charles Borromée communiant les pestiférés*

las-du-Chardonnet, dont les plans sont dressés par Jacques Lemercier, architecte de l'église Saint-Roch et de la chapelle de la Sorbonne.

Décorée selon les dessins du peintre, la chapelle Saint-Charles est terminée avant sa mort. Au décès de sa

<sup>3</sup> *Le pastoral de saint Charles Borromée, ou avis aux clercs et pasteurs des âmes*, tirés des Actes de l'Église de Milan et des maximes de saint Charles, composé en italien par Mgr J.-B. de Constance, archevêque de Cosence, traduit en français et corrigé par le P. E. Cloyseault, Lyon, 1687.

### Carnet paroissial

*Ont été régénérés de l'eau du baptême*

Jean-François HAMMER 19 septembre  
 Alice RAPHAËL 3 octobre  
 Cécile BOYER CHAMMARD 22 août  
 Louise DELATTRE 17 octobre

*Ont contracté mariage devant l'Église*

Guillaume BAUDRY  
 avec Alexandra LEVECQUE 19 septembre

*A été honoré de la sépulture ecclésiastique*

Gérard GAHERY, 95 ans 24 septembre

mère, l'artiste dessine un tombeau pour celle-ci sur le mur sud, en face de l'autel. Le monument est réalisé par le sculpteur Jean Collignon. Entre 1685 et 1687, Charles Le Brun peint lui-même le plafond de la chapelle, représentant saint Michel et un ange évoquant la fin de la peste à Milan, ainsi que le tableau situé au-dessus de l'autel, *Saint Charles Borromée priant pour la fin de la peste*. Un bas-relief en bronze, sur fond de marbre blanc, *Saint Charles Borromée donnant la communion aux pestiférés*, décorait antérieurement l'autel ; exécuté par François Girardon sur les dessins de Le Brun, il se trouve aujourd'hui au musée de Troyes. Au fond de la

chapelle, sur le mur ouest, se trouve le tombeau du peintre. Commandé par sa veuve, Suzanne Butay, le monument est réalisé par Jean-Baptiste Tuby. Le buste de l'artiste, pour sa part, est sculpté par Antoine Coysevox.

Il est assez remarquable que la chapelle la plus richement et finement décorée de l'église soit dédiée à l'un des plus grands réformateurs de l'Église. À l'instar de la vie de saint Charles Borromée, la geste de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, du XVII<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle, n'est tournée que vers le rayonnement de la foi catholique, avec constance et humilité. ●

## Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet  
23 rue des Bernardins - 75005 Paris  
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64  
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr  
www.saintrnicolasduchardonnet.fr

**Directeur de la publication :**  
Abbé Pierpaolo Petrucci

**Maquette et mise en page :**  
t.chabridon@topazegraphic.com

**Imprimerie**  
Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox  
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



## Activités de la paroisse

**Tous les mardis à 19h15 cours de doctrine approfondie (abbé Billecocq) sauf le 10**

**Tous les jeudis à 19h15 cours de catéchisme pour adultes (abbé Petrucci)**

**Tous les samedis à 11h00 cours de catéchisme pour adultes (abbé Petrucci)**

**Tous les samedis à 14h30 cours de catéchisme pour les enfants**

### Lundi 2 novembre

- ♦ Messes basses à 7h45, 8h30, 9h00, 9h30, 10h00, 10h30, 11h00, 11h30, 12h15
- ♦ 18h00 : vêpres chantées des morts
- ♦ 18h30 : messe chantée des morts avec absoute

### Mercredi 4 novembre

- ♦ Réunion du Tiers Ordre carmélitain
- ♦ 15h00 : réunion de la Croisade Eucharistique
- ♦ 18h30 : messe chantée des étudiants (la messe des juristes est reportée)

### Vendredi 6 novembre

- ♦ 9h00 : messe de l'école Saint-Louis
- ♦ 12h15 : exposition du saint Sacrement
- ♦ 17h45 : office du rosaire suivi de la messe chantée du Sacré Cœur
- ♦ À l'issue de la messe, il n'y aura ni réexposition du saint Sacrement ni heure sainte
- ♦ 18h00-20h00 : consultations notariales gratuites

### Samedi 7 novembre

- ♦ 17h45 : office du rosaire
- ♦ 18h30 : messe chantée du Cœur immaculé de Marie

### Dimanche 8 novembre

- ♦ Quête et prédication pour l'Institut Saint-Pie X
- ♦ Goûter pour les personnes seules

### Lundi 9 novembre

- ♦ 18h30 : messe chantée de la dédicace
- ♦ À l'issue de la messe, réunion du tiers ordre de la Fraternité Saint-Pie X
- ♦ 19h00 : conférence à l'Institut Saint-Pie X donnée par M. l'abbé de Jorna : « le ministère doctrinal de la Fraternité Saint-Pie X »

### Mardi 10 novembre

- ♦ 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

### Mercredi 11 novembre

- ♦ 18h30 : messe chantée des étudiants pour les défunts de la guerre

### Samedi 14 novembre

- ♦ Vente de livres dès 18h00 et le lendemain toute la journée

### Lundi 16 novembre

- ♦ 19h00 : conférence à l'Institut Saint-Pie X donnée par M. l'abbé Castelain : « L'héritage spirituel de Monseigneur Lefebvre et de la Fraternité Saint-Pie X »

### Mercredi 18 novembre

- ♦ 18h30 : messe chantée des étudiants
- ♦ 19h15 : réunion du Tiers Ordre franciscain

### Vendredi 20 novembre

- ♦ 18h30 : consultations juridiques gratuites

### Samedi 21 novembre

- ♦ Marché de Noël de l'école Saint-Louis et le lendemain toute la journée

### Dimanche 22 novembre

- ♦ Grand Messe avec trompes de chasse

### Mercredi 25 novembre

- ♦ 18h30 : messe chantée des étudiants

### Samedi 28 novembre

- ♦ 17h45 1<sup>ères</sup> vêpres du premier dimanche de l'aveug

### Dimanche 29 novembre

- ♦ Vente des dominicaines de Fontenay

### Lundi 30 novembre

- ♦ 18h30 : messe chantée de saint André

### Mardi 1<sup>er</sup> décembre

- ♦ Pas de catéchisme pour enfants
- ♦ 17h45 : 1<sup>ères</sup> vêpres de la Toussaint

### Mercredi 2 décembre

- ♦ 18h30 : messe chantée des étudiants

### Vendredi 4 décembre

- ♦ 9h00 : messe de l'école Saint-Louis
- ♦ 12h15 : exposition du saint Sacrement suivie de l'adoration jusqu'au lendemain 7h00
- ♦ 17h45 : office du rosaire
- ♦ 18h30 : messe chantée du Sacré Cœur suivie de l'exposition du saint Sacrement
- ♦ 20h00 : heure sainte
- ♦ 18h00-20h00 : consultations notariales gratuites

### Samedi 5 décembre

- ♦ 17h45 : 1<sup>ères</sup> vêpres du 2<sup>ème</sup> dimanche de l'aveug

### Dimanche 6 décembre

- ♦ Vente de charité de la conférence Saint-Vincent de Paul